

LA GAZETTE DES FLEURS DE L'AMOUR

Nous sommes soutenus | Le travail du montage | Deux résidentes me parlent

Les mots de Christian Bobin

Ce poète dont le père souffrait de la maladie d'Alzheimer a écrit dans son livre *La présence pure* : « Vous êtes assis en face de quelqu'un et vous avez son âme en direct, avec ce qu'elle a d'âpre, de dur et parfois aussi d'incomparablement lumineux ». Pour en savoir plus <https://www.youtube.com/watch?v=95vwEFznUhw>

L'art pour dire

C'est une association qui propose d'utiliser l'art pour ouvrir des espaces de paroles sur des sujets délicats. Elle soutient des projets comme « Toutes les fleurs de l'amour » dans la mesure de ses moyens. Elle met en place des projections de films, des ateliers, des formations à destination des Ehpad notamment, et aussi du grand public. Rejoignez l'association!

Appel à participer

Vous avez envie de dire quelque chose dans cette gazette mais vous ne savez pas comment faire. Contactez Catherine Durette au 0663944015 ou sur l'adresse mail ci-dessous.



Le travail du montage

Le 24 juillet 2024, Olivier Wahl est venu à l'Ehpad avec sa caméra et son ordinateur. Il s'est installé au milieu des résident.e.s pour que chacun.e puisse profiter de la résidence. Au fur et à mesure de la matinée, comme dans une ruche, des résident.e.s, leur famille, des professionnel.le.s se relayaient autour de l'écran.

À regarder ce qui avait déjà été tourné: «oui, c'était magnifique ces danseuses», «ah non, je ne me rappelais pas», «ouh je n'aime pas me voir». À s'émerveiller de ce qu'on peut faire au moment du montage, avec les images et avec le son: «et si on ralentissait la danse des plumes ?», «là, je peux couper les Euh». À repérer les idées exprimées.

L'après-midi, Olivier a réalisé un entretien avec une résidente puis avec Catherine Durette, ils ont continué à réfléchir au milieu des résident.e.s à ce que pourrait être le générique de chaque épisode.





Portrait dans le deuil

Mon très cher oncle,
 J'étais loin d'imaginer que tu nous quitterais si rapidement.
 Tu m'as confié ton journal intime « les mémoires d'un homme seul » ; j'y ai découvert ta vie.
 Ta chute d'un grenier à l'âge de 12 ans sans soins, faute de moyens.
 Le travail à la boulangerie alors que tu rêvais d'être policier, puis à la laiterie.
 Ton départ seul pour Paris où tu as travaillé 3 ans dans une piscine « c'était le rêve ».
 Ton séjour à l'hôpital où, comme tu l'écris à 17 ans, tu as eu la force et la volonté de survivre.
 Tes liens étroits avec tes 3 soeurs. Des atrocités subies. « Quand on est pauvre, on ne dit rien ».
 Un travail acharné sans horaires, sans t'écouter.
 Ton arrivée à la résidence de Mailly où tu as retrouvé ta soeur chérie.
 Ton soutien pour les plus faibles
 Un sentiment d'utilité pour aider les plus fragiles, aider l'équipe.
 Tes premiers pas dans le théâtre où tu devenais acteur de ta vie.
 Et tout dernièrement la découverte des ateliers percussions que tu adorais.
 Tu leur manques, tu nous manques.

Deux résidentes me parlent

Je m'attable à côté de deux vieilles dames et je les écoute. La première a envie de me parler de son fils :

« Il est très gentil. Si je suis malade, il est malade et s'il est malade, je suis malade. Avec lui je peux me battre contre l'injustice. Il s'appelle Olivier; c'est mon fils unique. Il m'a dit tout à l'heure dans la cour de l'école où on était « tu peux leur faire confiance, ils sont gentils ». Moi j'avais peur que tout se referme sur moi. »

Et puis elle glisse sans que je ne m'en rende compte tout de suite:

« Il est gentil mon p'tit chat, quand il me voit, il court et puis bisou bisou »

Elle fait le geste avec sa main d'un petit animal qui court.

La deuxième a aussi envie de me parler de sa famille. Même si je ne sais pas vraiment ce qui est réel, je l'entends parler d'amour, de liberté, de modernité.

« J'ai deux filles. Je les ai eues à 20 ans. Elles sont parties de la maison à 20 ans. Il y en a une qui travaille et l'autre qui vient un peu vers nous ; elle va à l'école pour étudier. Elles sont pas bêtes ni l'une ni l'autre mais elles ne veulent pas qu'on les oblige. Elles veulent leur liberté de penser, c'est les enfants modernes. La grande, elle a un petit garçon qui a eu un garçon mais je ne les vois pas. De temps en temps, un dimanche, je vois le petit garçon grandir qui est beau comme un p'tit coeur.

Mon mari, il y va ; ça se passe bien. Il me raconte.

Avec mon mari, on vit chacun de son côté. Il dit que c'est compliqué quand on est ensemble. Il préfère sa liberté. Ça ne me dérange pas »

